

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1417

Artikel: Femmes tour : sur les traces d'Amélie Munier-Romilly et de ses contemporaines

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Lipovetsky
LA TROISIÈME FEMME.
PERMANENCE ET RÉVOLUTION
DU FÉMININ - Gallimard, 1997

D'abord, il y eut la femme dépréciée, l'autre par excellence, celle qui fait peur et qu'on exclut. Cela dura longtemps. Puis il y eut la femme exaltée, la mère-épouse-éducatrice dont le culte culmina en France au XIXe siècle. Et voici qu'arrive la troisième femme, une femme moderne réconciliée avec le passé collectif féminin, ce qui lui permet de vivre son devenir individuel sans révolte par rapport aux pesanteurs de l'histoire.

Dans son dernier livre, Gilles Lipovetsky se concentre sur les invariants de la condition féminine. Autrement dit: comment et en quoi les femmes renégocient-elles en permanence leur identité individuelle – et collective – avec les valeurs du passé auxquelles elles tiennent et les valeurs postmodernes qui caractérisent notre société? Pour l'auteur, les femmes sont à la fois contraintes et d'accord de ne pas faire du passé tabula rasa. L'amour, la beauté, la séduction, le travail, la famille ou encore le pouvoir, autant de thèmes qui permettent à l'auteur de montrer comment les femmes jonglent avec un avenir ouvert sur tous les possibles, mais enserré dans une tradition à laquelle personne n'échappe et qui se transforme dans le jeu quotidien. (mc)

Sylviane Agacinski
POLITIQUE DES SEXES - Seuil, 1998

Non. On ne «devient» pas femme, comme l'a dit Simone de Beauvoir dans une phrase qui a, bien heureusement, fait prendre conscience aux femmes de leur situation. «On naît femme, et on le reste», faudrait-il dire selon l'auteure. Les différences sexuelles sont éternelles et universelles, elles font partie de la logique du vivant, et il n'existe pas d'être neutre, asexué. Tout être humain est ou femme ou homme. Mais qu'il s'agisse de la vie familiale ou de celle de la cité, la dualité n'entraîne pas forcément de division, comme le redoutent les nostalgiques de l'unité. L'affirmation, la reconnaissance des valeurs masculines d'un côté, les valeurs féminines, y compris la maternité de l'autre sont sources d'enrichissement mutuel. A condition, bien sûr, de renoncer à toute idée d'une supériorité d'un sexe sur l'autre, comme dans la guerre des sexes. A l'inverse, la pleine acceptation de la mixité permet de fonder une politique des sexes, même avec la notion de parité, ou vu plus loin encore qu'avec celle d'égalité.»

Sylviane Agacinski analyse la situation en philosophe, mais elle est aussi l'épouse de Lionel Jospin, premier ministre français. Il n'est pas étonnant, dès lors que dans les derniers chapitres, elle esquisse un programme politique mettant en œuvre mixité et parité. (pbs)

Mike Burke
VALEURS FÉMININES, LE POUVOIR
DEMAIN - Village mondial, 1998

L'auteur, sociologue, est persuadé de l'échec des valeurs masculines fondées sur la force pure et l'efficacité froide. Il en appelle à un système où les valeurs de compassion, d'harmonie seraient prépondérantes dans l'exercice du pouvoir.

Du 7 mai au 6 juin, vous pourrez voir des bribes de vie de femmes qui ont vécu la Restauration et la Révolution radicale au XIXe siècle à Genève. Une façon de commémorer les 150 ans de l'État fédéral.

Les tours de ville au féminin existent en Allemagne et en Suisse alémanique depuis de nombreuses années. Genève aussi a eu son tour de ville. Ce qui est nouveau avec «Femmes Tour 98», c'est le caractère national de l'entreprise. En effet, un groupe de femmes alémaniques a travaillé sur un projet et cherché des Romandes pour fédéraliser la chose. Et elles ont trouvé... Sabine Lorenz, Hambourgeoise, passionnée par l'histoire des femmes genevoises. Nulle n'est prophétesse en son pays, Rousseau ne la contredira pas. Et Sabine de batailler pour convaincre, trouver des bouts de financement: «Nous avons réalisé un tiers du budget, ce qui signifie beaucoup de travail gratuit et la mise au placard des chevaux et autres fanfares.» Rires avec Françoise Chevrot, actrice, et Ana, collaboratrice et spécialiste du PC et autorisations à demander, qui va lancer la campagne de presse, bref qui assume l'intendance. Sabine profite d'ailleurs de cette réunion dans un tea-room pour régler les questions d'envois postaux: «Nous pouvons réunir nos enfants pour coller les timbres contre un peu d'argent de poche»...

Retour au «Femmes Tour» à Genève. Sabine Lorenz, historienne, au cœur du premier tour de ville à Genève, ne veut pas reprendre la formule du petit discours illustré, mais théâtraliser, mettre en scène la vie des femmes. Donner une forme aux recherches académiques, afin de les vulgariser. «Je suis arrivée avec un projet sur Amélie Munier-Romilly (1788-1875), portraitiste de grand renom à son époque, avec des idées conservatrices - elle voulait garder son statut social et la Révolution l'a terrifiée. Elle a eu peur de tout perdre. A 60 ans, elle est femme de notable et connaît une période de succès. Des idées conservatrices bien que, par ailleurs, elle ait été une femme qui a travaillé et nourri sa famille, et qui a préservé son atelier et sa harpe envers et contre tout. Elle épouse un homme, recteur de l'Académie, qui a dix ans de moins qu'elle. Elle a été occultée par la politique des expositions dans les musées, bien qu'à son époque, elle fut célèbre et que tous les notables lui demandaient un portrait. Elle est citée dans les journaux ici et à Paris, mais ce sont des bribes. Nous avons surtout travaillé avec une biographie de son petit-fils, le fils de sa fille, avec lequel elle a entretenu une relation spéciale - elle avait perdu ses trois fils - et avec les lettres qui sont à la BPU.»

Pas trace cependant, de grandes révolutionnaires ou féministes dans la Genève de cette époque, d'où l'idée d'élargir la promenade à d'autres figures féminines pour donner une image plus complète de l'époque. Le tour de ville va mettre en lumière Jeanne Mussard, qui vivait de sa plume et écrivit de nombreux romans et Joséphine Baldi une femme du peuple. Précisions de l'historienne: «Joséphine n'a pas laissé de trace écrite, mais des actes juridiques qui nous disent qu'elle était tailleur à la journée, a eu un enfant illégitime avec un homme déjà marié, a posé l'enfant devant la porte de l'homme marié. On y apprend qu'elle est recherchée en 1846 car, sous le Code Napoléon, une mère n'a pas le droit d'aller chercher le père qui n'a pas d'obligation. Elle a dû abandonner son enfant pour aller travailler à Lausanne.»

Sur les traces
d'Amélie Munier-Romilly
et de ses contemporaines

Les 150 ans de l'Etat Fédéral (1848-1998)

Femmes Tour et Femmes de Théâtre présentent: Tour de ville de Genève

EN PLUS: deux livres accompagneront ces tours de ville au féminin, à paraître aux éditions **Métropolis** pour la version française et eFeF Verlag pour la version allemande. Chaque ville s'est consacrée à un thème spécifique concernant la vie des femmes à cette époque: du statut juridique à l'éducation, en passant par les quatre biographies de femmes qui constituent la partie genevoise de ces pérégrinations, l'article est écrit par Sabine Lorenz et Gabriela Burkhalter. Un dépliant «guide-promenade» va également paraître. Et une exposition à la BPU retracera surtout la vie d'Amélie Munier-Romilly avec des manuscrits, des dessins et quelques rares tableaux.

Pour tous renseignements concernant «Femmes Tour»
Téléphone: 022/ 301 10 31

David!

Quoique je sois à vous par le cœur et pour toujours, quoi qu'il arrive, je suis forcée d'être à l'art aussi, à mon maître, au travail. Mais vous l'aimerez aussi cet art que je poursuis. Vous m'y guiderez. Vous avez l'âme élevée et le goût exquis...»

**Lettre d'Amélie Romilly
à son fiancé David Munier**

Töppfer écrit en 1929: «Si ce que l'on m'a dit est vrai, le jeune capucin que voilà, occupé à lire son bréviaire ou son missel, il n'importe, a été peint dans un laps de temps si court, que le talent seul de l'artiste peut le rendre croyable. Il est de Madame Munier-Romilly, artiste fécond, hardi, pur et vrai, qui jouit d'une réputation laborieusement acquise et bien méritée. C'est principalement dans le dessin, dans l'estampe que Madame Munier-Romilly est de longtemps habituée à n'avoir point de rivaux. Regardez ce capucin. La tête de ce jeune religieux a peut-être un peu de trivialité, mais arrêtez-vous au ton du tableau, remarquez ces détails, ce livre, cette enveloppe, ces feuillets écartés et tant soit peu jaunis par le temps, ce rosaire... Tout cela sent le talent et la bonne école.»

Jeanne Mussard, enseignante et écrivaine:

«L'enseignement, très aride par lui-même, n'aurait point satisfait mes goûts, s'il ne m'avait permis de sonder de jeunes cœurs, d'analyser les facultés intellectuelles et morales de ces enfants confiées à mes soins, et d'augurer, d'après leurs dispositions, comment chacune d'elles comprendrait sa destinée et remplirait la tâche qui lui était dévolue. Cette étude journalière m'intéressait au plus haut point; je lui dois les meilleures heures de ma vie; aussi mes élèves me sont-elles restées chères.»

Brigitte Mantilleri

Quant à Françoise Chevrot et Michèle Amoudruz, elles ont lu les romans à l'eau de rose de Jeanne Mussard. Et Françoise y a décelé des traces de prise de conscience féministe: «Je trouve que les héroïnes se rebiffent par rapport à l'emprise des hommes.» Et de s'enthousiasmer à l'idée de se retremper dans la rue avec sa complice Michèle Amoudruz et Martine Bürer, leur metteuse en scène, comme au temps des petites femmes silencieuses. «L'idée du montage et de créer des rôles me plaît, sans parler de se plonger dans les archives pour les recherches. Cela me rappelle mes années universitaires, sauf que je peux maintenant étudier en toute sérénité

les papiers, avec une loupe, car les écritures sont illisibles.»

Un exemple de saynète: à la place de la Taconnerie, les actrices ont prévu un dialogue avec Firmin Massot, le maître d'Amélie et le confident qui a remplacé un père perdu très jeune. Un moment très festif avec une caricaturiste qui pourra croquer le public, des artisans de l'époque et les élèves de l'atelier de théâtre de Françoise et Michèle comme figurantes. Le tout en costume: «On voulait travailler avec une costumière, mais on devra se contenter, vu le budget, de se rendre au Grand Théâtre et de prendre ce qu'il y a.»

Image: Sophie Pfund-Jordí Carouge